

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	10 fr.	19 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

Un Referendum économique

DEUX QUESTIONS D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Parmi les mesures strictement économiques qui régissent la consommation parisienne depuis le début de la guerre, il en est deux dont la population n'envisage et ne perçoit pas, sous le même angle, leur corrélation avec les besoins de la défense nationale. La première est relative au pain. Elle est d'importance primordiale et chacun de nous, dès les premiers jours d'août, s'est fortement intéressé à l'existence du stock de 100.000 quintaux de farine à utiliser en cas de mobilisation et pour la constitution d'un pain de dernier, le Conseil municipal avait voté une subvention de 400.000 francs. La mesure qui, dès le début de la mobilisation, les ouvriers boulangers en sursis d'appel, fut non moins appréciée et, désormais certain d'avoir le pain assuré, Paris accepta très philosophiquement de se mettre au (fendo) ou au (boulot).

Seule, dernièrement, la réapparition des croissants versailles fit quelque peu remonter la population parisienne qui saisissait mal la raison de cette inégalité de traitement entre Seine et Seine-et-Oise. Cependant, après avoir vu repousser sa réclamation par les autorités compétentes, Paris, sans avoir compris davantage les raisons déterminantes, continua à se donner l'illusion du pain de fantaisie en mangeant, la semaine du (fendo) court et le dimanche du (boulot). En admettant même que les indignations subsistent, l'honneur est sauve.

La seconde réforme, bien que fort loin d'atteindre l'antiquité de la population, présente cependant un caractère autrement grave. Deux ordonnances des 15 et 17 août interdisent, la première, la consommation de l'absinthe dans les débits de boissons, la seconde, la vente et le colportage de l'absinthe en général. Une dernière ordonnance du 20 octobre complète les précédentes en les étendant aux boissons similaires. S'il est vrai que nous en sommes encore à définir la nature des boissons dites similaires, et si l'on doit les qualifier telles d'après leur degré d'alcool, leur composition ou leur rôle de remplaçants en attendant leur définition commerciale, la vente pure et totalement disparu de la consommation. A son sujet chacun a pris son rang. Les amateurs ne sont pas loin de prétendre que c'est un tonique reconstruisant, alors que les autres, la grande majorité, constatent que le développement de son usage a malheureusement coincidé avec une recrudescence de tuberculose, d'alcoolisme et de criminalité. Au fond, chacun reconnaît parfaitement que si l'emploi de l'absinthe n'a jamais sauvé personne, elle a en revanche trop souvent précipité au bas de l'échelle sociale ceux qui en ont fait usage.

Or, pour l'instant, elle est chez nous supprimée comme elle l'est également en Russie qui vient d'interdire à jamais les débits gouvernementaux d'alcool.

Le *Novoié Wremja* constate qu'un des résultats heureux de la défense des esprits depuis le début de la guerre, est que le total des dépôts à la Caisse d'épargne nationale, en septembre dernier, a été supérieur de 23 millions de roubles à celui des dépôts du mois de septembre de l'année passée.

En France, nous n'en sommes pas là. Si, dans une période critique, nous nous avons compris tout ou partie de l'esprit des deux décrets qui nous ont mis au (boulot) de soixante centimètres

maximum et à l'interdiction de l'absinthe, nous comptons bien qu'aux premiers beaux jours, deux autres décrets rendront à nouveau le (boulot) et l'absinthe facultatifs. Or, la majorité qui verrait aujourd'hui reparaitre avec plaisir le pain de fantaisie verra sans aucune joie débiter à nouveau du l'absinthe. Il y aurait en somme un moyen terme qui contenterait sans doute tout le monde. Il paraît entendu que ces deux libertés ne nous seront rendues qu'à l'instant précis où le pouvoir responsable le jugera convenable. Mais qu'à ce moment la population parisienne ne manifeste sa volonté. Puisqu'en période normale nous considérons comme un droit d'absorber la quantité d'absinthe qu'il nous convient avant de manger le pain qu'il nous plaît, quand viendra la fin de la période anormale que nous traversons, protestons pacifiquement contre les deux décrets qui sont venus en règlementer la consommation. Un moyen se présente. Avisons respectueusement les autorités compétentes qu'au moment où elles nous libéreront de la contrainte des décrets, nous accepterons avec satisfaction le retour du pain de fantaisie, mais que nous nous refusons de consommer à nouveau de l'absinthe, quand elles nous donneront leur autorisation.

Comme cela se produira à l'heure de la victoire, il serait malséant que, parmi nous, il y ait des vaincus, et il restera aux Chambres le soin de réparer largement le préjudice causé aux fabricants.

Camille CORJU.

Un croiseur américain bombardé par les Turcs

Athènes, mardi. — On annonce de Mytilène que le croiseur américain « Tennessee », chargé de la protection des sujets français, anglais et russes à Smyrne et qui est mouillé dans le port de Vourla, a demandé aux autorités de la ville d'être autorisé à aller à la mer. Les autorités ont été refusées. Une chaloupe du « Tennessee » ayant approché des forts extérieurs du port, elle fut bombardée et dut rebrousser chemin.

Le commandant du « Tennessee » a déclaré que si l'entrée au port était refusée au croiseur, il entrerait de force.

Ce qu'est le « Tennessee » — Le croiseur américain « Tennessee » fut envoyé dans les eaux turques vers la fin d'octobre pour protéger la vie et les biens des citoyens américains qui seraient en danger à la suite de la propagande antichrétienne des agents de l'empereur Guillaume. Il est accompagné du cuirassé « North Carolina ».

Avant d'être envoyés en Turquie en mission spéciale, le « Tennessee » et le « North Carolina » furent dépêchés en Europe vers la fin du mois d'août pour apporter des secours aux Américains dépourvus d'argent par suite de la guerre. Après avoir porté 8.400.000 à Londres, le « Tennessee » alla au Havre, au moment critique où les Allemands approchaient de Paris ; le croiseur se tenait prêt à transporter en Angleterre les Américains qui désiraient quitter le continent jusqu'à concurrence de mille personnes. Il advint que les Américains se présentèrent en tel nombre que le « Tennessee » dut faire plusieurs traversées.

Smyrne, théâtre de ce grave incident, est la plus grande ville et port de mer de l'Asie Mineure ; elle est au fond du golfe de Smyrne sur la côte ouest. C'est le centre du commerce entre l'Europe et le Levant, et son port est excellent et moderne.

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

En Belgique

PARALYSES

Le correspondant du *Tyd*, à Doukerque, écrit :

« Ils sont paralysés. » Avec ce seul mot on peut résumer brièvement le résultat des mouvements de l'ennemi sur l'Yser durant ces derniers jours.

« Les paralysés, tel était le secret des efforts des alliés dans ces derniers mois. Et la fatigue de notre armée a été d'offrir une ferme résistance au premier et puis, sans coup de massus, assés par l'ennemi, de rendre toute pénétration impossible, de ne lui donner aucune occasion de poursuivre ses avantages à un point quelconque et ensuite de le laisser gaspiller ses forces sur le terrain comme le ferait un train qui aurait déraillé. Le mouvement des Allemands sur l'Yser a été paralysé et leur choc arrêté. L'occupation de Dixmude ne peut leur donner aucun avantage militaire pour une marche en avant. »

LA SITUATION MILITAIRE

Londres, 18 novembre. — Le correspondant spécial du *Times* dans le Nord et dans les Flandres télégraphie :

« La situation générale en Belgique est bonne. Entre Nieupoort et Dixmude, les Allemands sont plus que contenus. »

« Les combats des derniers jours sur la ligne Dixmude-Ypres ont été entièrement favorables aux alliés. »

« Il est certain que la retraite de l'ennemi est une simple question de temps. »

LE « TIMES » COMMENTE

Le critique militaire du *Times*, dans une revue de la situation, se demande : « Pour quel les alliés prendraient-ils l'offensive ? » Il estime que les dispositions actuelles conviennent très bien aux alliés, qui ont l'avantage de rester où ils sont, laissant aux Allemands le choix entre la stérilité dans l'attaque et la dérision dans la retraite.

En France

LE PRINCE DE GALLES AIDE-DE-CAMP

Londres, 18 novembre. — La *Gazette de Londres* annonce la nomination du prince de Galles comme aide-de-camp du général French.

MORT D'UN GÉNÉRAL DE BRIGADE

La Rochelle, 18 novembre. — Le général Durand, commandant la brigade d'infanterie, est décédé ce matin à la Rochelle, des suites des blessures qu'il avait reçues sur le champ de bataille.

En Autriche-Hongrie

LA MARCHÉ SUR CRACOVIE

Rome, 16 novembre. — On mande de Petrograd au *Giornale d'Italia* :

« L'avance impétueuse des Russes vers Cracovie continue. Triomphant de tous les obstacles naturels et de la résistance acharnée des Autrichiens, les troupes russes ont passé victorieusement à Miechow et ont occupé Skalmierz et Slonimki, où les autrichiens avaient eu recours à de sérieux moyens de défense. »

« Une sortie désespérée, tentée par la

garnison de Przemysl, a été arrêtée par l'action combinée de l'artillerie et de la cavalerie russes.

« Les Autrichiens ont eu des pertes énormes. »

EN FLAMMES

Rome, 16 novembre. — Suivant le *Giornale d'Italia*, les nouvelles parvenues de Galicie à Venise confirment que Cracovie est investie du côté nord depuis déjà deux jours. Une partie de la ville serait en flammes.

La population s'enfuit précipitamment de la ville.

Sur Mer

POUR PASSER ENTRE LES MINES

Christiania, mardi. — M. Hilen, ministre des Affaires étrangères de Norvège, m'a déclaré hier que le gouvernement britannique venait d'indiquer une voie sûre pour les lignes de navigation régulières de Bergen aux Etats-Unis par le Nord de l'Ecosse.

Cette communication, qui vient d'être faite ici, a calmé l'opinion publique, qui se rend compte que l'Angleterre ne veut pas entraver la navigation des neutres, mais seulement se défendre.

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Brillante charge des zouaves

La journée du 17 a été analogue à la précédente : nombreuses canonnades et nombreuses attaques isolées de l'infanterie ennemie, toutes repoussées.

De la mer du Nord à la Lys, le front a été assez activement bombardé, notamment à Nieupoort, à l'est et au sud d'Ypres.

Près de Birschoote les zouaves, chargeant à la baïonnette, ont brillamment enlevé un bois, disputé depuis trois jours entre l'ennemi et nous.

Au sud d'Ypres, une offensive de l'infanterie ennemie a été repoussée par nos troupes. L'armée anglaise a également maintenu son front.

D'Arras à l'Oise, rien à signaler.

Dans la région de Croonne, notre artillerie a pris plusieurs fois l'avantage sur les batteries ennemies.

Le bombardement de Reims a continué.

De Reims à l'Argonne rien à signaler.

Dans la région de Saint-Mihiel, malgré les contre-attaques allemandes, nous avons conservé la partie ouest de Chauvencourt.

En Alsace, les bataillons de Landwehr envoyés dans la région de Sainte-Marie-aux-Mines ont dû être ramenés en arrière, ayant perdu la moitié de leur effectif.

Nos collaborateurs au feu

Frédéric Liévin demande à être utile

C'est le tour à Liévin de nous écrire. Sa lettre nous arrive, toute propre, sans faux pli ni griffonnages baroques, combien différente des autres lettres que nous avons reçues du front, dans lesquelles on sent encore l'odeur de la poudre et où se retrouvent les traces du danger. Il est, évidemment, de quoi se plaindre, mais la vie est vive qu'il mène à Belfort, le contraire. Il écrit :

Belfort, le 13 novembre.

Mon cher Miguel,

Je suis ici complètement inutile ; cette vie trop douce et trop facile en ces heures grâces ne convient peu.

Télégraphiste de mon métier, commis des P. T. T. à Paris-Central, je pourrais rendre quelques services soit à un bataillon, soit à une division de cavalerie.

Pourriez-vous transmettre ma petite requête au ministère ?

En serait bien aise !

Bien des cordialités à tous les amis du « Bonnet ».

A vous, cher Miguel, mon bon souvenir et le plaisir de vous revoir.

FREDERIC LIÉVIN.

Un Ministre belge à Paris

Le Havre, 18 novembre. — M. Segers, ministre belge des chemins de fer, de la marine et des postes et télégraphes, part aujourd'hui pour Paris, où il visitera les ouvriers belges employés dans les diverses administrations.

M. Segers se rendra également près des agents malades ou blessés en service, qui sont hospitalisés à l'Œuvre des Flamands et au comité des P. T. T. auquel il veut porter l'expression de la reconnaissance du gouvernement belge pour toutes les sympathies prodiguées par les Français à leurs camarades de Belgique.

M. Segers visitera en outre les diverses œuvres parisiennes créées pour venir en aide aux Belges.

REPUBLICAINS, EXIGEZ LE « BONNET ROUGE »

L'Angleterre et la Guerre

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Londres, 17 novembre (Retardée en transmission). — M. Lloyd George fait connaître aujourd'hui au parlement comment il compte faire face aux dépenses de la guerre.

La situation financière

Après avoir déclaré que l'Angleterre avait deux millions d'hommes sous les drapeaux et qu'elle en aurait dans quelques mois trois millions, le chancelier ajoute : « Les recettes de l'année financière seraient de 11 millions 350.000 livres sterling de moins que celle prévue par les évaluations, réduisant ainsi les revenus à 195.796.000 livres sterling. »

« Les dépenses évaluées pour l'année sont de 206.984.000 livres sterling, auxquelles il faut ajouter comme dépenses exceptionnelles de guerre 328.413.000 livres sterling. »

« La somme totale à trouver est donc de 535.367.000 livres sterling, soit un déficit de 339.571.000 livres sterling. »

Les nouvelles taxes

Le chancelier propose de doubler l'impôt sur le revenu qui serait, cette année, de 1 shilling 8 pence par livre et 1 shilling pour les revenus provenant du travail et, l'année prochaine, de 2 shillings 6 et 1 shilling 6.

On obtiendrait ainsi cette année une augmentation de 12 millions 500.000 livres sterling et l'année prochaine 44.750.000 livres sterling.

La bière serait taxée à raison de 17 shil-

ling 3 par tonneau, soit un sou par chopine. M. Lloyd George a calculé que cette taxe rapportera cette année 2.050.000 livres sterling et l'année prochaine 17.600.000 livres sterling.

Une taxe additionnelle de 3 pence par livre sur le thé rapportera cette année 950.000 livres sterling et l'an prochain 3 millions 250.000 livres.

Le chancelier compte suspendre aussi jusqu'à concurrence de 2.750.000 livres sterling le fonds d'amortissement. Il restera donc, en tenant compte des sommes déjà empruntées, à trouver 230.321.000 livres sterling.

L'emprunt

M. Lloyd George propose, pour payer les frais de guerre sans faire appel au public avant le 1^{er} juillet, un emprunt de 350 millions de livres, 3 1/2 %, remboursable le 1^{er} mars 1928 au prix d'émission de 95. L'emprunt rapportera ainsi 4 % et comprendra des petites coupures de 100 livres sterling. La souscription sera close le 24 novembre.

A propos de cet emprunt le *Times* écrit dans son éditorial :

« Les principes essentiels de la politique du gouvernement pour faire face aux dépenses de la guerre seront pleinement acceptés par le pays. Sur la question de l'emprunt, le gouvernement agit sagement. L'emprunt sera rapidement souscrit, son succès est déjà assuré. Déjà 100 millions de livres ont été pris forme. »

Georges Bazile.

Le Théâtre de la Guerre

ENTRE L'AISENE ET LA LETTE

De l'Oise à Vailly. — L'ensemble des plateaux du Soissonnais est divisé en deux bandes allongées de l'est à l'ouest par la vallée de la Lette (appelée encore l'Ailette, du nom de la localité où la petite rivière prend sa source).

C'est dans la zone méridionale, comprise entre la Lette et l'Aisne, que se sont livrés les combats dont parlent les derniers communiqués et au cours desquels nous avons acquis de réels avantages.

D'après les récents bulletins du bureau de la Presse, notre ligne de combat peut-être jalonnée de l'ouest à l'est par les localités suivantes : Tracy-le-Val, Tracy-le-Mont, Nouvion, Crouy, Vregny, Vailly.

Tracy-le-Val est un petit village situé au fond du vallon aux pentes barrées qui débouche sur la rive gauche de l'Oise à 8 kilomètres au nord du confluent de cette rivière et de l'Aisne.

Entre cette écharcure du plateau fertile et la vallée de l'Aisne s'étend la forêt de l'Aigle ou de Laigle.

Ce massif forestier couvre une pente qui relie, sur une distance de 8 à 10 kilomètres, le plateau à l'Oise. La limite orientale de la forêt atteint la côte d'altitude de 145 mètres tandis que la bordure occidentale ne dépasse pas la côte de 40 mètres.

Tracy-le-Val est éloigné de 8 kilomètres de l'Oise ; sa population s'élève à habitants.

Tracy-le-Mont, est bâti à flanc de coteau sur le versant méridional du même vallon, à 2 kilomètres au sud de Tracy-le-Val.

Le village est situé à la lisière nord-est de la forêt de Laigle à l'extrémité de la grande route forestière qui vient de Compiègne par Choisy-au-Bac.

D'après le communiqué du 13 novembre nos progrès auraient porté la ligne de nos avant-postes au Levant de Tracy-le-Mont vers la route de Vicq-sur-Aisne à Noyon.

Nouvion est à 15 kilomètres au sud-est de Tracy-le-Mont, 6 kilomètres au nord-est de Vicq-sur-Aisne, 11 kilomètres au nord-ouest de Soissons. En ligne droite, 4 kilomètres séparent ce village de la rivière de l'Aisne.

Entre Tracy-le-Mont et Nouvion, le front de combat prend une direction générale nord-ouest-sud-ouest. Il passerait ainsi au nord du plateau qui domine la forêt de Laigle, la vallée de l'Aisne au-dessus d'Attichy et le val de Tracy. Il couperait ensuite la route de Vicq-sur-Aisne entre la tête du val de Bitry et le ravin d'Antrichis ; il franchirait enfin le ruisseau qui descend de Bagneux et mêle ses eaux à l'Aisne au confluent de Vicq-sur-Aisne et gagnerait Nouvion par le nord-ouest.

Le communiqué du 13 novembre mentionne une légère progression de nos troupes au sud-est de Nouvion.

Il est probable que notre effort s'est porté dans le petit val qui domine le petit village de Tartiers.

De Nouvion à Crouy, la ligne de combat, se poursuit toujours vers le sud-est, dans la direction de Soissons en passant à proximité des villages de Crasy et de Cufflès.

Crouy est un petit bourg de habi-

tants, situé à 3 kilomètres 500 au nord-est de Soissons, sur la route de Laon. Cette position commande l'entrée du vallon qu'emprunte la voie ferrée de Soissons à Laon. A Neuville-les-Marijal, la ligne de chemin de fer rejoint la vallée de la Lette, par un tunnel de deux kilomètres.

Vregny se trouve à 5 kilomètres à l'est de Crouy, sur la rive droite du petit ruisseau qui occupe le vallon de Nanteuil. Le village est situé à 6 kilomètres à l'ouest de Vailly.

L'occupation de ces deux positions offre à nos troupes un réel avantage. Elles assurent la maîtrise d'une partie de la route de Laon à Soissons que rejoint la route de Vailly à 3 kilomètres environ au nord-ouest de Jony-la-Posse. Or, cette route est la principale voie de retraite des détachements allemands qui tentent de forcer le passage de l'Aisne devant Vailly.

Sans vouloir exagérer la portée de cet avantage stratégique, il est, cependant, permis de le considérer comme un précieux contre-poids aux efforts de l'adversaire contre Vailly.

Vailly. — Nous avons, récemment, indiqué la position géographique de ce bourg de la vallée de l'Aisne dont l'ennemi est parvenu à s'emparer sans qu'il lui soit permis de tirer parti de sa situation.

Le communiqué d'hier, trois heures, mentionne une nouvelle et infructueuse tentative des Allemands pour franchir la rivière.

(... des fractions allemandes qui avaient essayé de passer la rivière à proximité de Vailly, ont été repoussées ou détruites.)

Les mouvements de l'adversaire se trouvent enclavés entre nos positions du plateau de Vailly à l'ouest et celles que nous occupons au levant sur les côtes qui dominent le village de Chauvonne et de Soupir.

En définitive, l'action qui se déroule actuellement autour de Vailly est d'une réelle importance ; nous paraissons occuper d'excellentes positions qui doivent écarter toute inquiétude quant au résultat de cette entreprise de l'ennemi.

EN BELGIQUE

Le communiqué d'hier n'apporte la nouvelle d'aucune modification importante.

Les alliés ont gagné un peu de terrain entre Bixchoote et le canal, probablement entre la route de Dixmude à Ypres et la région sud de Merkem.

Un autre fait intéressant à retenir est l'extension progressive de la zone submergée et l'enlèvement des tranchées ennemies par les eaux du canal. Il n'est pas besoin de dire tout l'avantage que donne aux alliés cette reprise, quelque peu impérieuse, des rebranchements de l'adversaire.

Celui-ci se rend bien compte de la gravité de sa propre situation qu'il fait de vains efforts pour essayer l'extension des eaux.

Mais, ici, l'avantage pris par les alliés se traduit encore dans le texte officiel :

« L'action de notre artillerie a arrêté les travaux qu'exécutent les Allemands pour s'opposer à l'inondation. »

R. Lecointre-Patin.

Les Chansons de la Guerre

L'ESCADRILLE DES ZEPPELINS

AIR : La Filles de Madame Angot

Il a l'âme alarmée,
Le malheureux Kaiser,
De voir que son armée
Ne franchit pas l'Yser ;
C'est en vain qu'il commande
A tous ses bataillons,
La poussée allemande
Avance à reculons.

Il parade, Sa tirade
Fait un sort à chaque mot,
Et, pour convaincre, veut convaincre
Ceux qui croient le marmot ;
Il se grise, s'électrise,
En dépit des coups du sort,
Mais sa troupe, Porte en croupe
Et la défaite et la mort.

L'empereur d'Allemagne
A fait — piètre Vauban —
Des châteaux en Espagne
Avec son nouveau plan
Qui passait, sans vergogne,
De Dunkerque à Calais,
De Calais à Boulogne,
De là, chez les Anglais.

Turpitude ! A Dixmude
Il s'est cassé le nez,
Lui, le papa, Quelle tape !
Les douzeils en sont consternés.
D'alertes ! Ils ont, certes,
Le bec dans l'eau, ses troupiers,
Pas de chance ! Dans la lance,
Ils ont même aussi les pieds.

Son armée épaulante,
Qui devait tout casser,
Est encor dans l'attente,
Pas moyen de passer.
Lors, projet formidable
Et bête, par surcroît,
Il veut en diriger,
Traverser le détroit ?

Il se berne, Jules Verne
Lui aussi un nouveau projet
Et, toujours, il écope
« Ching semidans au ballon ».
L'Angleterre, Le caducère,
Il fait, lui, le gros malin,
Qu'il la dompte, Lors, il compte
Sur son ami Zeppelin.

Son projet mirifique
Et stupide à la fois,
Fait qu'en Prusse on fabrique
Des Zeppelins par mois,
Or, on sait les incomplets,
Les sinistres nombreux,
Que tous ces mastodontes
Ont toujours eus pour eux.

C'est leur tare, Je déclare
Que, si jamais quelque jour
L'escadrille Au ciel brille
Ce sera pour faire un faux
Tout ça crappe, Se détruit,
Et n'a jamais bien marché,
Faut s'attendre A voir vendre
La ferraille-bon marché.

Eugène LEMERCIER

AUX ÉCOUTES

Dans le métro, deux jeunes femmes... Voici une autre histoire que m'a conté un type du 10^e régiment...

Dans la nuit, avenue de Saint-Ouen, un tombereau automobile, pris d'une fantaisie subite...

En Allemagne, il y a un docteur Knatchick... Le vicar et le ministre...

Ceux qui reviennent d'Allemagne... Une jeune fille de Limoges...

Elle croyait que les troupes du Kaiser... Une collection de cartes postales...

Un jeune élève de Chaptal retenu comme prisonnier civil à Donaueschingen...

Un Boche était parti chercher une bouteille de lait... Et Méli-Cass ? Avez-vous pris Méli-Cass ?

Le collègue fut alors moins inquiet... Deux Anecdotes

Un Boche était parti chercher une bouteille de lait... Et Méli-Cass ? Avez-vous pris Méli-Cass ?

Un Boche était parti chercher une bouteille de lait... Et Méli-Cass ? Avez-vous pris Méli-Cass ?

A la Reine Elisabeth

Il y a la jolie légende de la Reine Elisabeth de Hongrie, laissant échapper des roses de sa jupe...

Car, plus tard, aux petits enfants de l'Europe, délivrés du cauchemar des combats...

Sur la route blanche et poussiéreuse, ils s'en allaient sans savoir où...

Hébétés, couchés sur la paillasse, et les femmes, et les vieillards...

Devant leurs yeux, rougis de larmes, dansait l'horrible vision...

tes énormes subies de part et d'autre et de la fatigue qui s'y fait sentir...

Les hommes étaient exténués et découragés et ils étaient absolument couverts de boue...

Les Bavarois qui sont passés à Wachtelbecke disent avoir rencontré sur l'Yser les troupes anglaises...

Le prince de Galles a traversé Boulogne lundi, se rendant au quartier général du maréchal French...

Un temps d'arrêt Rotterdam, lundi. — En raison des pertes...

Le prince de Galles a traversé Boulogne lundi, se rendant au quartier général du maréchal French...

Un temps d'arrêt Rotterdam, lundi. — En raison des pertes...

Le prince de Galles a traversé Boulogne lundi, se rendant au quartier général du maréchal French...

Un temps d'arrêt Rotterdam, lundi. — En raison des pertes...

Le prince de Galles a traversé Boulogne lundi, se rendant au quartier général du maréchal French...

Dans la Tourmente

LES ÉMIGRÉS Pour le toit qu'il fallait chercher, ils revaient, devant un clocher...

Le soleil même, n'était très, très, Puisque les échos des combats...

Il poursuivaient donc leur calvaire sans espoir d'en trouver la fin...

Devant leurs yeux, rougis de larmes, dansait l'horrible vision...

tes énormes subies de part et d'autre et de la fatigue qui s'y fait sentir...

Les hommes étaient exténués et découragés et ils étaient absolument couverts de boue...

Les Bavarois qui sont passés à Wachtelbecke disent avoir rencontré sur l'Yser les troupes anglaises...

Le prince de Galles a traversé Boulogne lundi, se rendant au quartier général du maréchal French...

Un temps d'arrêt Rotterdam, lundi. — En raison des pertes...

Le prince de Galles a traversé Boulogne lundi, se rendant au quartier général du maréchal French...

Un temps d'arrêt Rotterdam, lundi. — En raison des pertes...

Le prince de Galles a traversé Boulogne lundi, se rendant au quartier général du maréchal French...

Un temps d'arrêt Rotterdam, lundi. — En raison des pertes...

Le prince de Galles a traversé Boulogne lundi, se rendant au quartier général du maréchal French...

Un temps d'arrêt Rotterdam, lundi. — En raison des pertes...

Autour des batailles

Un correspondant de guerre allemand raconte que, étant donné la difficulté d'échapper au service de reconquête...

LES ÉMIGRÉS Pour le toit qu'il fallait chercher, ils revaient, devant un clocher...

Le soleil même, n'était très, très, Puisque les échos des combats...

Il poursuivaient donc leur calvaire sans espoir d'en trouver la fin...

Devant leurs yeux, rougis de larmes, dansait l'horrible vision...

tes énormes subies de part et d'autre et de la fatigue qui s'y fait sentir...

Les hommes étaient exténués et découragés et ils étaient absolument couverts de boue...

Les Bavarois qui sont passés à Wachtelbecke disent avoir rencontré sur l'Yser les troupes anglaises...

Le prince de Galles a traversé Boulogne lundi, se rendant au quartier général du maréchal French...

Un temps d'arrêt Rotterdam, lundi. — En raison des pertes...

Le prince de Galles a traversé Boulogne lundi, se rendant au quartier général du maréchal French...

Un temps d'arrêt Rotterdam, lundi. — En raison des pertes...

Le prince de Galles a traversé Boulogne lundi, se rendant au quartier général du maréchal French...

Un temps d'arrêt Rotterdam, lundi. — En raison des pertes...

Le prince de Galles a traversé Boulogne lundi, se rendant au quartier général du maréchal French...

Chronique de Paris

POUR UN TOIT DE BOIS — Pensez donc, madame ! disait elle, jamais nous n'avons été aussi heureux...

Le soir on met nos sous, tous ensemble et on compte. Ah ! qu'on est heureux et vous savez, mes enfants, ils ne gèreraient pas un centime pour eux...

Le soir on met nos sous, tous ensemble et on compte. Ah ! qu'on est heureux et vous savez, mes enfants, ils ne gèreraient pas un centime pour eux...

Le soir on met nos sous, tous ensemble et on compte. Ah ! qu'on est heureux et vous savez, mes enfants, ils ne gèreraient pas un centime pour eux...

Le soir on met nos sous, tous ensemble et on compte. Ah ! qu'on est heureux et vous savez, mes enfants, ils ne gèreraient pas un centime pour eux...

Le soir on met nos sous, tous ensemble et on compte. Ah ! qu'on est heureux et vous savez, mes enfants, ils ne gèreraient pas un centime pour eux...

Le soir on met nos sous, tous ensemble et on compte. Ah ! qu'on est heureux et vous savez, mes enfants, ils ne gèreraient pas un centime pour eux...

Le soir on met nos sous, tous ensemble et on compte. Ah ! qu'on est heureux et vous savez, mes enfants, ils ne gèreraient pas un centime pour eux...

Le soir on met nos sous, tous ensemble et on compte. Ah ! qu'on est heureux et vous savez, mes enfants, ils ne gèreraient pas un centime pour eux...

Le soir on met nos sous, tous ensemble et on compte. Ah ! qu'on est heureux et vous savez, mes enfants, ils ne gèreraient pas un centime pour eux...

Le soir on met nos sous, tous ensemble et on compte. Ah ! qu'on est heureux et vous savez, mes enfants, ils ne gèreraient pas un centime pour eux...

Le soir on met nos sous, tous ensemble et on compte. Ah ! qu'on est heureux et vous savez, mes enfants, ils ne gèreraient pas un centime pour eux...

Le soir on met nos sous, tous ensemble et on compte. Ah ! qu'on est heureux et vous savez, mes enfants, ils ne gèreraient pas un centime pour eux...

Le soir on met nos sous, tous ensemble et on compte. Ah ! qu'on est heureux et vous savez, mes enfants, ils ne gèreraient pas un centime pour eux...

Le soir on met nos sous, tous ensemble et on compte. Ah ! qu'on est heureux et vous savez, mes enfants, ils ne gèreraient pas un centime pour eux...

Quelques Renseignements

MAISON D'ACCOUCHEMENT DU 10^e La Maison d'accouchement du 10^e arrondissement...

COMITE CENTRAL DE CHOMAGE Article premier. — Il est créé un comité central de placement des chômeurs...

LES BLESSES AFRICAINS Les blessés africains, éloignés de leur pays, se trouvent très isolés...

APPEL AUX OUVRIERS Les ouvriers qui désirent prêter leur concours gratuit aux soldats blessés...

L'ŒUVRE DES MILITAIRES CONVALESCENTS L'Œuvre nationale des militaires convalescents...

Groupes et Syndicats

Syndicats Cheminots (Paris-Etat Rive Droite). — Comité à 18 h. 1/2, rue Bonnet, 4, Clichy.

Parti socialiste 3^e section. — A 8 h., 40, rue de Brétagne. — Comité rendu de la réunion fédérale.

BANANIA sera demain votre petit déjeuner : c'est délicieux et économique. Son dosage scientifique...

TOUS LES SPORTS Les Six Jours de New-York A la huitième heure, les équipes avaient parcouru 130 miles et 9 tours...

LES PETITES ANNONCES Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver...

PARENTS ET AMIS DES MOBILISÉS

LE TRIOT DU SOLDAT Caritative, Hygiène, Antisepsie 8 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 50

LE SPECTACLE LES CINEMAS AMERICAN THEATER, 23, boulevard de Clichy

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre

CINEMA PIGALLE, place Pigalle

CINEMA ROCHECHOUART, rue Rochechouart